L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1880.

CHRONIQUE MUSICALE.

RÉOUVERTURE DE L'OPÉRA FRANÇAIS.

ROBERT LE DIABLE. LA TRAVIATA

La réouverture de l'opéra français a eu lieu lundi ; *Robert le Diable* a inauguré la nouvelle saison lyrique. Puisque c'est Meyerbeer qui a commencé la série de nos soirées musicales, il est juste de payer un petit tribut à la mémoire de ce beau génie.

La France et la Prusse se disputent la gloire qui s'attache au nom de Meyerbeer. Il est vrai qu'il fit son éducation musicale en Allemagne ; il est vrai aussi que les œuvres qui ont immortalisé son nom ont paru d'abord à Paris. Mais quand on parle de lui, il ne faut pas oublier la part importante que l'Italie a le droit de réclamer dans le développement de ses grandes et brillantes qualités.

Ce fut un modeste professeur de musique, un Français établi à Vienne si notre mémoire ne nous trompe pas, qui devina l'avenir réservé à Meyerbeer ; il le consola dans une heure de découragement, en lui disant ; "Vous possédez à fond la science musicale ; il vous reste à apprendre l'art de vous en servir, pour parler au cœur et à l'imagination : allez demander ce secret à l'Italie."

Meyerbeer se rendit à Venise ; là, après avoir entendu le *Tancredi* de Rossini, il vit tout un monde nouveau s'ouvrir devant lui, il eut le sentiment de sa valeur et le pressentiment de sa glorieuse destinée.

Si l'Allemagne, la France et l'Italie ont chacune le droit de s'attribuer une part dans la renommée de Meyerbeer, il n'en reste pas moins certain pour nous qu'il n'est, par la nature de son organisation artistique, ni allemand, ni français, ni italien.

L'auteur de *Robert le Diable*, des *Huguenots* et de l'*Africaine* est un génie essentiellement oriental. Du même que les traits de son visage reproduisaient d'une manière frappante le type sémitique, de même son esprit reflétait la splendide et pompeuse poésie dont les aïeux de sa race ont laissé d'impérissables traces dans la Bible. Sa musique a l'éclat de la pourpre, la chaleur des zones où croît le palmier ; elle est riche de sonorité comme les harmonies naturelles qui vibrent dans l'air pur et élastique des solitudes de l'Orient.

A ces dons heureux de l'esprit il joignait cette sensibilité native sans laquelle on n'est artiste qu'à demi.

On sait que la race israélite se caractérise par la singulière faculté d'être tour à tour réaliste et mystique, pratique et rêveuse ; quand on écoute attentivement la musique de Meyerbeer, on ne saurait s'empêcher d'y reconnaître ce cachet de famille.

Lundi, en faisant connaissance avec la voix et le jeu de M. Tournié, plus d'un spectateur a dû se dire qu'on avait rarement rencontré un artiste qui réunît autant de précieuses qualités pour interpréter le rôle de *Robert le Diable*. Haute taille, jeune, robuste, fier et dégagé dans son port, il remet bien sous vos yeux un de ces hardis chevaliers de Normandie qui s'en allaient à travers le monde, se taillant leur chemin dans la vie avec le tranchant de leur épée, et ne s'avouant jamais vaincus que par les yeux des belles dames.

Possédant son art à fond, maître de sa voix, il se promène dans la musique comme un roi dans son palais.

La nature qui s'amuse parfois à rire de nos systèmes et de nos classifications plus ou moins arbitraires, a mis dans le larynx de ce puissant et brillant chanteur de quoi dérouter les adeptes exclusifs des divisions académiques. Son timbre nerveux rappelle celui de Duvoyod, il a des notes suaves qui font penser à Michot, il file des sons fins et délicats comme fait Capoul quand il prend sa voix de tête. Il a donc une voix à large envergure, où la force et l'éclat s'unissent à la douceur et aux délicatesses des nuances.

S'il nous fallait dire tous les endroits où M. Tournié s'est bien chanté, le soir de son début, il faudrait lui consacrer tout l'espace dont nous pouvons disposer ici.

Toutefois, au peu que nous venons de dire il importe d'ajouter, dès à présent, que M. Tournié a la qualité suprême des grands chanteurs, il chante avec expression ; en outre, comme acteur il fait preuve d'une finesse d'intuition que l'on rencontre seulement chez les esprits destinés, par leur organisation, à la pratique de l'art, et dont l'étude a aiguisé les aptitudes. Nous comparerions volontiers le talent de M. Tournié à un livre tout plein de choses et belles choses, dont nous avons lu seulement le premier chapitre ; à mesure que les autres se succéderont, nous nous y intéresserons de plus en plus.

M. Jourdan (Bertram) a une voix d'une étendue peu ordinaire ; il monte très haut, et dans son duo avec Raimbaut, près des roches de Ste Irène, il a donné la note la plus grave, une octave plus bas que ne l'indique la partition.

Cette magnifique note est sortie pleine, claire, vibrante, et a provoqué des applaudissements.

Il nous a semblé pourtant que l'émotion inséparable d'un premier début, ou peut-être un malaise physique, empêchait M. Jourdan de déployer tous ses moyens. Quand il se sera familiarisé avec notre public, nous sommes persuadé qu'il donnera au rôle de Bertram tout le nerf et tout le feu qu'il réclame. Le séducteur de Berthe la *jolie* est de la famille de Satan ; or, quand on a du diable en soi, le regard est audacieux, le geste commande ; quiconque vient de l'enfer, doit être chaud, c'est de rigueur.

Nous avons bien auguré de M. Escala (Raimbaut) à une répétition générale ; il a plus que justifié notre prophétie, il l'a dépassée. Ce charmant chanteur a déjà fait beaucoup de chemin dans la faveur du public ; s'il continue comme il a commencé, ce dont nous ne doutons pas, son succès est certain.

Mlle Nina Lablache (Isabelle, princesse de Sicile) a pour elle une voix fraîche, un timbre agréable, son âge, sa physionomie de jeune fille modeste, et l'intérêt qui s'attache à toute artiste faisant ses premiers pas dans une carrière où il faut, pour réussir, tant de travail et de persévérance. Elle a reçu une éducation artistique soignée, tout le prouve.

Elle a très gentiment chanté son air de *Grâce* ; ses paroles ont été accompagnées de gestes heureusement appropriés à la situation. Il y a donc chez elle, à côté du sentiment musical, celui des effets scéniques ; c'est déjà beaucoup : être bien pénétré de ce que l'on dit et de ce que l'on fait en chantant, est chose plus rare qu'on ne le pense généralement.

Mlle Delprato (Alice) a obtenu le résultat qu'elle espérait ; elle s'est acquittée de son rôle en personne qu'anime un grand désir de bien faire. A mesure que les actes se succèdent, elle s'assurait l'estime et les sympathies du public. Arrivée au trio, à cet admirable mais si difficile trio qui termine le cinquième acte, elle a eu sa part d'applaudissements.

Les chœurs se sont fait remarquer par leur ensemble ; ils ont manœuvré comme de petits corps d'armée habitués au champ de bataille.

La danse a contribué à l'éclat de cette première représentation. Mmes Bella et Gosai, qui sont italiennes, croyons-nous, ont donné un gracieux échantillon de leur savoir-faire. Mlle Hennecart a prodigué pour séduire Robert, tout ce qu'une femme sait trouver de grâce et de volupté pour vaincre, surtout quand c'est un démon qui lui en donne l'ordre.

La musique de *Robert le Diable* s'adresse principalement à l'esprit ; l'imagination y tient beaucoup plus de place que le sentiment. Il devait en être ainsi, le libretto plaçant le compositeur dans le monde surnaturel de la légende, et lui laissant rarement la chance de puiser dans son cœur les inspirations qui émeuvent et électrisent un auditoire.

Pourquoi la *Traviata*, dans laquelle a débuté Mme Emilie Ambre, mardi, a-t-elle produit plus d'effet que *Robert le Diable* ? La raison en est manifeste. Ici on est dans le vrai, et il y a toujours dans le vrai bien interprété une force qui séduit et enlève. Un jour M. Alexandre Dumas (fils), jeune alors, eut une idée heureuse : ce fut de faire naître l'amour comme moyen de purification, dans l'âme d'une de ces folles créatures qui papillonnent à la lumière de ce que l'on est convenu d'appeler le demi-monde. Mais cette femme transfigurée par un sentiment sublime, à derrière elle un passé fangeux, fautive redoutable qui la suit partout. Un jeune homme bien né comme Rodolphe peut l'aimer, cela s'est vu, cela se verra encore. Mais peut-il l'épouser ? *That is the question*, comme dit Hamlet.

Non, cela ne se peut pas, parce que l'avenir est le fils du passé, et qu'un passé flétri ne peut engendrer un avenir heureux. La logique exigeait que M. Dumas fît mourir sa pauvre traviata, et il met dans sa poitrine cette impitoyable maladie qui germe si souvent au milieu d'un bal ou d'un de ces soupers qui finissent quand l'aube commence.

Ce que M. Dumas nous avait raconté dans le langage ordinaire, Verdi s'en est emparé pour nous le dire dans le langage infiniment plus puissant de la musique.

Mme Ambre a été bien inspirée en débutant dans la *Traviata*. Douée de toutes les qualités requises par le rôle de *Violetta*, elle devait y réussir, elle y a réussi.

Le timbre est la physionomie de la voix ; de même qu'il y a des visages dont l'expression parle à votre cœur et vous attire, il y a des voix dont le son seul excite en vous les douces émotions de la sympathie. Ceci est un don de la nature Mme Ambre a un timbre charmant. Plus elle *monte*, plus ses notes sont douces et perlées. Elle dit le récitatif en femme qui sent et comprend toutes les ressources du langage. On voit qu'elle a étudié le genre italien, mais elle chante aussi à la française, ce qui donne à son chant beaucoup d'expression et de variété. Quant aux difficultés, telles que roulades, trilles, groupes, sons filés, notes piquées, etc., tout cela semble un jeu pour elle ; vous dirie, la facilité et la grâce inconsciente de l'oiseau.

Il y avait bien des années que nous n'avions en la bonne fortune d'entendre un talent pareil, en exceptant toutefois Mlle Ilma de Murska qui nous fit passer de si délicieuses soirées il y a cinq ans. Cette grande cantatrice est la seule, parmi celles que nous avons entendues ici, qui puisse être comparée à notre nouvelle prima donna. Mais Mme Ambre a la voix plus jeune, plus corsée, le timbre plus sympathique que le *rossignol hongrois*. Elle plaira à tous ceux qui l'entendront, pour nous cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

Les bornes dans lesquelles nous sommes obligé de renfermer notre chronique, ne nous permettent pas de parler aujourd'hui des autres artistes avec lesquels nous avons fait connaissance en écoutant la *Traviata*.

Qu'ils se rassurent et prennent patience ; nous serons heureux, dès que les circonstances le permettront, de leur rendre ce qui leur est dû.

ALFRED MERCIER.

—On sait que Cherbourg a été fortement éprouvé par les dernières inondations. Le président de la chambre des députés vient d'adresser à cette occasion la lettre suivante au maire de cette ville :

Paris, le 26 octobre 1880.

Monsieur le maire,—J'ai appris par les journaux qu'une souscription est ouverte pour les inondés de Cherbourg.

Je vous prie de m'y associer et d'accepter, pour cette bonne œuvre, la somme de 500 francs que je vous adresse ci-inclus.

Agréez, monsieur le maire, l'assurance de ma haute considération.

Le président de la chambre des députés,

LÉON GAMBETTA.

Voyage aux iles Tuamotu.

(Extrait du "Messager de Tahiti" du 3 septembre 1880.)

Lorsque les grands explorateurs de la fin du siècle dernier visitaient nos parages et reconnaissaient les îles de la Société, ils s'éloignaient toujours avec une certaine crainte de cet archipel aux îles basses, d'une conformation tout-à-fait spéciale, et dont l'étroite bande de terre ne se laissait apercevoir qu'à une très faible distance. C'était l'archipel des îles Tuamotu, qui conserve encore le nom d'Iles Basses ou Archipel Dangereux, que les navires évitent soigneusement et ne traversent que lorsque leur destination les y oblige.

Aujourd'hui cependant l'île de Fakarava, qui fait partie de ce groupe, vient de recevoir pour la première fois dans les eaux de son lagon intérieur la visite d'un des plus puissants navires de guerre qui aient jamais parcouru l'Océan Pacifique ; et, d'un autre côté, le village de Rotoava a été pendant trois jours le théâtre d'une réunion des plus rares pour les habitants de ces îles, disséminées sur une étendue de plus de 300 lieues de superficie.

Le cuirassé *la Victorieuse*, portant le pavillon de M. le contre-amiral B. du Petit-Thouars, partait de Papeete le 23 août pour Fakarava, île où est établie la Résidence depuis le cyclone qui passa sur les Tuamotu en février 1878. Il y avait à bord : le Roi Pomare V, accompagné de ses deux frères, les princes Tamatoa et Taaroarii ; M. le Commandant Commissaire de la République, seize chefs de district et un certain nombre d'indigènes qui avaient demandé passage. La traversée fut pénible ; le vent soufflait avec force du S. E., et la mer était assez houleuse pour imprimer à la frégate, ordinairement si tranquille, des mouvements de tangage et de roulis qui, quoique lents, ne manquèrent pas de produire leur effet habituel sur quelques passagers mal aguerris.

Le mardi vers midi, l'on se trouva par le travers de l'île Niau, et quelque temps après on put apercevoir la côte, ou plutôt les cocotiers de Fakarava, dont la vue seule calma les souffrances des malheureux éprouvés. Un drapeau français flottait au sommet d'un mât planté sur le récif, indiquant la passe dans laquelle s'engagea la *Victorieuse* vers cinq heures du soir. C'est alors que l'on put distinguer, à six milles de là, disparaissant au milieu des arbres, l'avisо *le Chasseur*, commandant Fleurias, qui était arrivé deux jours avant des îles Marquises pour étudier et préparer la route à son puissant chef de file. Aussi, dès qu'il l'aperçut, s'avança-t-il au devant de lui, semblant lui indiquer son chemin. Mais la nuit qui survint ne permit pas de gagner le mouillage de Rotoava, et la *Victorieuse* s'arrêta en dodans du récif, à quelques encâbures de la roche Punio, située vis à vis la passe.

Le lendemain, à 6 heures du matin, le signal de l'appareillage fut donné, et la *Victorieuse*, précédée du *Chasseur*, suivit docilement son guide, étonné de rendre pour la première fois les eaux d'un lagon sûr. Au devant d'elle s'avança une flottille de petits bâtiments aux voiles blanches, cotres et goélettes, que la violence du vent inclinait gracieusement sur l'eau, ce qui leur permettait non-seulement de lutter de vitesse avec le puissant cuirassé, mais encore de tracer autour de lui des circuits les plus capricieux.

A huit heures du matin, l'ancre fut de nouveau jetée devant la Résidence, à proximité du wharf en corail, couvert en ce moment d'une population curieuse et étonnée, au-dessus de laquelle flottaient, répétées à l'infini les couleurs nationales de la France. A l'entrée du mole était dressé un arc de triomphe dont les montants disparaissaient sous du feuillage et même de la verdure, chose si rare dans cette contrée si aride.

Le Résident, M. de Kéroman, vient à bord saluer l'Amiral et le Commandant et leur donner connaissance du programme des réjouissances.

"Toute la population vous attend sur le quai, dit il heureuse de saluer en vous les deux plus grands représentants de la France en Océanie."

Entouré de son entourage, ses frères, l'Amiral et le Commandant, accompagnés de la plupart des officiers de la *Victorieuse* et du *Chasseur*, tous en grande tenue, descendirent à terre, et furent obligés pour se rendre à la Résidence de traverser deux lignes d'indigènes des deux sexes revêtus des costumes les plus bizarres.

Chaque district avait dans son habillement ses couleurs particulières et ses masques distinctives ; les habitants d'Anaa se faisaient principalement remarquer par la richesse et l'originalité de leurs costumes. Ainsi on voyait des femmes en petite jupe bleue serrée à la taille, en carsaco rouge et la tête couverte d'un chapeau en feuillage travaillé et imitant à s'y méprendre des fleurs naturelles ; chez d'autres, les jupes étaient jaunes ou bariolées, les casaques de même couleur, d'autres encore portaient des vêtements dont les dessins inimitables prêtaient à la plus grande confusion et ajoutaient à la vue un charme de plus. Après information, on apprit que ces femmes sans habilloes, et dont les bas blancs font croire à un maillot, forment des corps de ballet appartenant à différents théâtres, installés sur plusieurs points du village.

Les hommes avaient cherché à imiter des costumes militaires : le shako bleu et le chapeau à claque rouge attiraient particulièrement les regards, à la grande joie des propriétaires qui aiment à étaler ainsi leur luxe. Mais dans tout cela, ce qui faisait encore le plus de plaisir, était la prodigalité des drapeaux français flottant au milieu de cette multitude, et l'entrain avec lequel ceux qui en étaient porteurs les agitaient, aux de bien montrer la joie intérieure que leur avait causé la réunion définitive de leur pays à la France.

Tous les districts célébrèrent successivement devant le Résident, tambours et drapeaux en tête. Le Chef d'Otepipi, district de l'île Anaa, fit un long discours au nom de tous les habitants de l'archipel réunis, souhaitant la bienvenue au Roi, à l'Amiral et au Commandant Commissaire de la République.

L'Amiral y répondit en quelques mots, et termina en disant que pour mieux montrer tout l'intérêt qu'il portait à cette population essentiellement travailleuse, il avait tenu à venir lui-même au milieu d'eux sur le plus puissant bâtiment de guerre en ce moment dans le Pacifique. Il leur offrait de venir le visiter ; tout à bord serait à leur disposition : ils n'auraient qu'à exprimer leur curiosité et leurs désirs pour être immédiatement satisfaite.

L'après-midi de cette journée si bien commencée devait être consacrée aux régates et à des jeux divers ; mais la force du vent, qui soulevait les flots bleus du lagon, empêcha les bâtiments de jouter. L'Amiral envoya la musique de la *Victorieuse* à terre, et descendit bientôt lui-même avec M. le Commandant Commissaire de la République. Les habitants de différents districts se présentèrent alors à tour de rôle devant eux, ainsi que devant tous les officiers réunis sous la vérandah de la Résidence, pour chanter les hymnes les plus variés et exécuter les danses les plus originales que l'on puisse voir, danses très renommées dans ces îles, dont elles sont la seule distraction.

Le soir, il y avait représentation théâtrale donnée par les habitants du districts d'Otepipi (île Anaa). Ce théâtre était composé qu'il peut être chez ce peuple naïf et enfant, mais il n'en était pas moins pour les Européens une chose nouvelle et curieuse : les hymnes, les danses indigènes, des espèces de pantomimes où des animaux étaient grossièrement représentés des compliments à l'adresse du Roi, du Commandant et de l'Amiral, des chants sur l'hospitalité offerte par les enfants d'Otepipi, formaient le fonds de cette représentation, qui dura plus de deux heures et dont les assistants se retirèrent enchantés.

Le jeudi matin fut consacré au repos et au travail. A 11 heures tous les chefs Tuamotu réunis à Rotoava, se rendaient à bord de la *Victorieuse*, où un déjeuner offert par le Commandant leur était préparé dans la tourelle. A bâbord et à tribord, entre les gros canons de 24, des tables avaient été dressées, où chacun fut appelé à prendre place. Au commencement du repas, à peine les chefs sont ils assis, que l'Amiral et le Commandant, accompagnés de quelques notables des Tuamotu, viennent les visiter et s'assurer que les ordres donnés à leur égard sont bien exécutés. L'Amiral leur fait répéter par l'interprète combien il est heureux de les voir à son bord, qu'il met à leur entière et complète disposition.

Comme gage de leur soumission et de leur sympathie pour la France, ils offrent quelques nattes bien travaillées à titre de présents au Roi, à l'Amiral et au Commandant Commissaire de la République, qui les accepèrent avec joie et reconnaissance.

A 1 heure de l'après-midi, tous les canots de la *Victorieuse* et du *Chasseur* amènerent à bord de la frégate la plus grande partie de la population. La musique reçut l'ordre de jouer ; et ces pauvres habitants se pressèrent émerveillés autour des musiciens pour ne rien perdre de ces accords complètement inconnus sur leurs récifs, où n'avaient jamais résonné jusqu'alors que le tambour et le tam-tam.

Le branle-bas de combat qui suivis ne les étonna pas moins, et ils ne purent réprimer un sentiment de frayeur lorsque le canon, dont la voix est si puissante à bord, lança ses projectiles sur un but placé à cet effet, au large, à 500 mètres de distance.

A 3 heures les régates commencèrent ; elles se divisaient en deux sources.

Six bâtiments étaient inscrits pour la première course et partirent au signal donné par le canon de la *Victorieuse*.

Le lendemain, vendredi 27 août, devait avoir lieu, vers 2 heures de l'après-midi, une course d'ensemble entre les différents bâtiments ayant concouru la veille, mais le calme qui régnait sur le lagon ne permit pas à tous les navires d'y prendre part, et les prix furent répartis à titre d'encouragement entre les patrons qui avaient déjà plus leurs dispositions pour ce concours d'honneur.

Parmi les choses qui frappèrent principalement d'étonnement ce peuple primitif, il ne faut pas oublier la lumière électrique qui, pendant trois soirs, vint jeter ses rayons magiques sur ces plages de sable et se jouer dans le feuillage des cocotiers, dont les troncs projetaient leurs longues ombres sur toute la largeur du récif. Etonnés, surpris, les indigènes admiraient un moment et reprenaient ensuite leurs danses interrompues, dans lesquelles le tambour et le tam-tam jouent un si grand rôle.

Tout ce temps passé en fête ne fut pas cependant complètement perdu. M. le Commandant Commissaire de la République fit en relation constante avec tous les chefs réunis à Rotoava. Il s'enquit de leurs besoins, se fit rendre compte de leurs travaux au point de vue du commerce, des plantations de cocotiers et de la pêche des nacres dans différents lagons, il se fit renseigner sur leurs moyens de communication entre eux et entre les îles de ce vaste archipel, ainsi que sur l'écoulement de leurs produits. Il leur donna à tous des conseils, et leur promit de venir de nouveau les visiter dans un temps peu éloigné, afin de pouvoir donner en toute connaissance de cause le plus grand développement possible à l'industrie de ces récifs habités dont l'aspect est si triste, mais qui possèdent au fond des trésors incalculables.

Le samedi 28 août, la *Victorieuse* appareillait à 4 heures du matin et traversa de nouveau le lagon, pressée par le *Chasseur*, qui lui son départ qu'au dehors de la passe pour aller visiter d'autres îles de cet archipel, dont l'hydrographie est encore si peu connue.

La traversée de retour fut gaie et courte. Mais, il faut l'avouer, ce fut avec un secret plaisir que l'on revit les riantes vallées de Tahiti, qui, pour un habitant des îles Tuamotu particulièrement, doit être regardé comme un véritable paradis.

1864 - - Etablissement - - 1864
D. MORIARTY,
Nos 249 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.
VENANT d'arriver.—Un fort lot de VINS Californie, rouges et blancs. A l'ancien prix de sa le gallon. 10 mars—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUD.
Capital payé..... $500.000
Extrait du vingt-quatrième état annuel pour 1879.
Montant des primes encaissées, et escompte d'intérêt..... $388,272 16
Pertes, dépenses, taxes, etc..... $258,791 75
Fonds de réserve.. 10,000 00
Dividende sur actions, 10 p. cent 20,569 00—$289,360 75
Profits nets..... 99,012 41
Actif de la compagnie estimé au taux actuel du marché, comptant.
Actions, bons, prêts, billets à ordre et propriétés foncières..... $393,157 07
Argent en caisse et primes en voie de collection..... 187,571 44
$580,728 51
Dividende payé sur actions, 10 pour cent par an, et sur les polices participantes, 15 pour cent payable comptant en argent.
Cette ancienne compagnie, digne de la confiance du public, émet des polices sur les risques de FEU, de RIVIÈRES et de MER, aux conditions les plus avantageuses. Les pertes sont promptement ajustées et réglées. Des conditions libérales au Bureau de la Compagnie, 32 rue du Camp.
JAMES I. DAY, Président
H. CARPENTER, Secrétaire.
Directeurs :
Jno. G. Gaines, James S. Flower,
J. L. Harris, E. J. Hart,
J. Weis, Jules A. Blanc,
Henry Renshaw, D. W. Taylor,
Scott McGehee, H. Newman,
J. C. Morris, Chas. Roberts,
B. Bisono, James I. Day,
D. Fatjo, A. Baldwin,
Thos. Shuma, T. L. Airey,
Charles Maurcady, Emory Clapp,
R. E. Craig, W. E. Seymour,
D. A. Chaffraix, Sam'l L. Boyd.
23 janv—1an.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne fournis pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit :
FRANCE, Trudelle, mercredi, 10 novembre.
FERDINAND DE LESSEPS, Terlets.
CANADA, Frangeul, mercredi, 24 novembre.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..... $100
Cabines à l'arrière du salon des premières $ 80
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $60 avec aménagement supérieur convenant très bien aux familles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Galliez Court, lettre H,
4mai—1an Nouvelle-Orléans.

SERVICE DIRECT POUR LE HAVRE.
A partir de novembre prochain, les steamers de la ligne de Marseille à Vera Cruz feront à leur retour escale à la Nouvelle-Orléans pour se diriger ensuite directement sur le Havre.
Les départs auront lieu de la Nouvelle-Orléans vers le 16 de chaque mois.
Ces steamers ne prennent que des passagers d'entrepont.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
1er Oct—1an Galliez Court lettre H, Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier
De Brême. De la Nlle-Orléans
Nuremberg.. 24 oct. environs 21 nov
Brunnschweig 24 nov
Nuremberg.. 20 déc
Ces steamers font escale en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre... $150 | Entrepont... $95.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre... $150 Entrepont... $45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre... $25 | Entrepont... $15.
Pour les enfants au dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre vrent pour le Texas, M. J. Wahde, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
Brême à Galveston..... $42 50
De la Indianola..... 45 50
La compagnie se réserve le droit de changer le mois des steamers, le jour de départ, annoncé et le prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails s'adresser à
EM. F. STOCKMEYER & CO.
Agents,
13 aoû—1 No. 43 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
STEMS PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe Portant la malle des Etats-Unis.
S. P. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Kaptan Dulce et 6 autres lieux. Le Sale partira prochainement pour les ports ci dessus. MARDI, 19 octobre 1880, à 8 heures du matin et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage ayant des aménagements supérieurs s'adresser à
S OTERI & BRO.
Rue et 25 rue Bienville et 24 et 26 rue Fulton.
N. B.—Le WARD fera son service en sus entre avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 9 mars—90—1an

LIGNE DE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 17 novembre à 5 h. du soir.
Cette ligne se compose des steamers suivants.
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
NEW ORLEANS,
T. P. C. Halsey, master.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 POUR CENT.
Passage cabine..... $40
Entrepont..... 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an Rue Carondelet No 41

THE CROMWELL LINE
FOR NEW YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, Nov 17 at 5 A. M.
This line is composed of the follow ing steamships:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. Halsey
will leave her wharf foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage..... $40
Steerage..... 20
Freight for Liverpool, Bremen and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,
De toutes dénominations, coupons et enregistré de 450 et au dessus constamment en main, et achetés et vendus par la
Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU C 34.
21mai—tf

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques et cas désespérés. Les maladies de la Bright, le gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple moyen ne sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On se peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Bas Bourgeois, près la rue du Canal Nlle-Orléans 16aout80—1an

Franklin Steam Sash and Blind Factory.
P.C.Malone, Propriétaire.
Au coin des rues Franklin et Clio.
FABRIQUE de Châssis et de Jalousies. Bois scié, passé au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux bas prix possibles. Les cars du dépôt de Jackson passent devant la porte. Les ordres de campagne sont exécuté avec promptitude
4 mars—1an. DMerV.

M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
TABAC A FUMER, PINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"CALL IN ONE" ARTICLE SUPERIEUR A FUMER, TRÈS CLAIR POUR PRISE FIN NATUREL.
"SPÉCIAL TWO" EGALEMENT SUPÉRIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDÉ AUX FUMEURS DUN GOUT DÉLICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PRINCE COUPE FIN ET GROS BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CREMENT TRADE PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Turnax pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 203 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D. MaJ VAC. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

PHARMACIE DUCONGE.
80 RUE DE CHARTRES 80
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorable et si connue un assortiment complet de :
MÉDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'exige un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris les médicaments patentés dont nous donnons ensuite une énumération complète dans une notre colonne. La sûreté sollicite des clientes de la campagne et garantit de les remplir avec soinant mérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Dancogé.
Agence pour la vente du Willow's Dysentery Remedy. 1 aout 80—1 an

AVIS SPÉCIAL.
Réduction de Prix ! !
Jusqu'à nouvel ordre le fera une réduction dans le prix de tout mon travail de
25 A 50 POUR CENT.
J'annonce exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la modicité du prix et la qualité du travail.
Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans nos ateliers même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les ventes ne s'affaissent jamais et qui sont généralement connus comme les
LAMBERTYPES,
que l'on a recommencé à faire, nous le savons avec beaucoup de succès.
La photographie ordinaire peut avec le temps s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais ici il est juste le contraire : la MÉRITIVE. Ce genre de photographie est
PERMANENT ET INNEFFAÇABLE
Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.
Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournissant aussi une photographie absolument permanente plus jolie et plus durable que les portraits à huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu et cela mieux et à meilleur marché que jamais. Les autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés en velours, en ébène, etc. lesquels bénéficient de la même réduction. Je ne vends devant aucune pièce, sans une dépense ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes et le monde détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail défectueux ne sortira de mes ateliers et aucun client n'en sera mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.
W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BIRMAN'S.
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
23juin—1an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaires des célèbres Bitters Qui Ou Lectiches à remède Bitters. 54 rue de Chartres et 26 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 aoû 80—1an

BODLEY BROTHERS
ONT maintenant le plus complet de wagons à chaînes charrettes à essieux à 4 et 6 roulets, charrettes de pour cage wagons à coton charrettes à bagasse charrettes pour bois, tombereaux à ordures, petites charrettes de toutes dimensions, cartes brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voitures, essieux pour essieux, moyeux. Nous apprêtons la vente de notre usine. Les moyeux forgés à froid et tous les fers spéciaux extra deuxfois à son charrettes et wagons, essieux sont des meilleurs et les plus supérieurs et certes bannes pour les matériaux garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.
Département du Sud.
Bureau : rue Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel dont s'ajoute la responsabilité illimitée des propriétaires. Actif proportionné des risques :
Actif (sous du capital payé $ 9,882,621 21
Capital payé..... 1,227,000 00
Total de l'actif..... $11,109,626 21
Montant reservé pour couvrir les reassurances et les pertes réouvertes.....